



ZONE
LIBRE

Imagina

Présentation

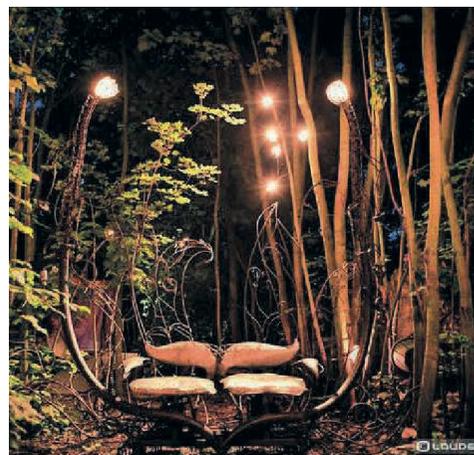
de la compagnie

Fondée en 2009, la compagnie Fer à Coudre est un collectif d'artisans de l'art et de professionnels du spectacle vivant regroupant scénographes, metteurs en scène, plasticiens, comédiens, costumiers, musiciens et techniciens. À travers nos créations, nous aimons **présenter l'art et le théâtre en dehors des scènes classiques en brisant les frontières entre le spectateur et l'œuvre, l'observateur et l'observé**. Nous écrivons, dessinons, réalisons, construisons, produisons, diffusons, installons, jouons pour et dans l'espace public, afin de permettre au plus grand nombre et à toute classe sociale d'accéder à notre vision artistique et culturelle. Nos champs d'actions sont la scénographie d'espace public, le théâtre de rue, l'organisation d'événements et la mise en œuvre de projets d'actions culturelles.

Nous avons débuté notre travail avec l'émotion créée **par les formes, les couleurs et le mouvement mécanique** : la scénographie. Passionné-e-s de machinerie et de mouvement organique, nous avons donc commencé par une installation d'œuvres dans l'espace public, composée de plantes et de fleurs oniriques en métal, qui invitent le public à parcourir un univers mécanique, poétique, musical et interactif.

Par la suite, dans le souhait d'élargir notre champ d'expression, nous nous sommes orienté-e-s vers **l'émotion procurée par les mots, le son de la voix et le mouvement du corps** : le théâtre. Adeptes du deuxième degré et de situations improbables, nous avons poursuivi par des œuvres théâtrales, drôles et décalées. Des performances éphémères et immersives qui nous ont permis de développer approche et contact du public. En alliant nos compétences scénographiques et théâtrales au service de l'œuvre, nous avons créé notamment "Le Castelet Ambulant" : un spectacle où le héros est choisi dans le public et qui, grâce à une ingénieuse machinerie, est transformé en marionnette pour vivre de folles aventures improvisées.

Avec « Zone Libre », nous épurons l'aspect scénographique de notre champ d'expression. Nous élaborons **un travail sur la mécanique de l'instrument théâtral, les rouages de la dramaturgie des personnages au service de celle de l'histoire et le mouvement des émotions** : la composition dramatique.



« On a tous déjà manifesté des dizaines de fois. On a tous signé des centaines de pétitions. Mais combien sommes-nous à nous être demandé lucidement, sans faux-semblant, ce qu'il en était de l'efficacité et donc de la pertinence de nos moyens d'actions traditionnels ? »

« Pourtant nous voulons gagner. Parce que nous ne supportons plus d'assister passivement à la destruction du monde par les marchands et leurs mercenaires. Parce que nous n'acceptons plus de voir partout triompher la logique du profit. Parce que nous ne voulons pas être les complices de ce qui nous fait souffrir ».

« Désobéir : le petit manuel
Pour en finir avec
le sentiment d'impuissance ».

Xavier Renou



Synopsis

Dans ce monde où la précarité augmente, où le sentiment d'y être étranger devient commun, un regroupement d'activistes se constitue pour ouvrir une zone libre dans laquelle tout est possible. Une action basée sur des faits réels, agrémentée d'humour déjanté et entraînant le public à participer à une véritable aventure humaine : l'ouverture d'un squat.

Entre individualisme et règles de vie collective, le public sera pris dans la folie et le décalage d'une société méconnue, un monde à part fait d'utopie, de désespoir et de moments de grâce.

« Squatter, c'est critiquer en actes un système. Squatter, c'est aussi habiter au sens plein du terme: c'est être libre et responsable dans son lieu de vie.»

« C'est aussi un moyen de survie quand on ne peut pas/plus payer de loyer .Un moyen qui peut mener à se questionner sur nos façons de vivre, sur le travail, la famille, la vie collective, le train-train quotidien, sur les possibilités de vivre nos idées dans une telle société.»

«Chaque squat est différent. Le quotidien dépend largement des contextes politique, socio-économique, juridique, interrelationnel, etc., mais tout squat est « politique » dans la mesure où il bouleverse, même parfois involontairement, l'ordre social et la propriété privée.»

Le squat de A à Z
a-z@@@squat.net, juin 2019



Note d'intention

et direction de travail

Contrairement à l'image populaire qu'on leur porte, les squats ne sont pas d'ordinaire des endroits sales et mal famés, repaires de drogue et de prostitution. Ce sont très souvent des espaces éphémères d'effervescence utopique. Des lieux gratuits, de travail, de rencontres, de créations, de vie, de survie, nécessaires au développement social et culturel de nos cités.

L'idée de faire d'une ouverture de squat un spectacle est née d'un premier travail autour de la « piraterie », un thème proposé par le Théâtre des Roches (Montreuil) dans le cadre de son événement « Les Apéroches » en novembre 2012. Nous avons parodié ce type d'action en invitant le public à occuper les sous-sols du théâtre. Une semaine après, quelques membres du Fer à Coudre, en soutien à une action de désobéissance, participent à une véritable ouverture. Une intervention impressionnante, organisée depuis plus de 6 mois, avec 200 participants, des street médicaux*, des avocats, des black-blocs et différentes stratégies pour obtenir un espace de plusieurs milliers de mètres carrés afin de, entre autres, loger des sans-papiers et redistribuer gratuitement de la nourriture ainsi que des vêtements. C'est là que nous découvrons le potentiel spectaculaire de cette action, l'organisation qu'elle nécessite, l'adrénaline qu'elle procure, l'importance de l'effet de groupe, la prise d'espace, l'urgence de la situation, les différentes motivations des leaders, l'expérience humaine dans cette lutte utopique. Une aventure réaliste, d'actualité et pleine d'espoir.

Nous pensons alors que ce type d'initiative, spectaculaire de fait, peut se transformer en acte artistique de rue. Notre volonté est de tourner en dérision le monde actuel en évoquant des sujets sensibles tels que la paupérisation de nos vies, l'individualisme grandissant, la culture du fric et du « tout-sécuritaire ». En portant un rêve utopiste, avec humour et à travers des personnages touchants, nous mettrons aussi en exergue les contradictions d'une telle action dans son organisation et ses différents objectifs : certains veulent un squat d'artistes, d'autres un lieu destiné à la lutte contre le système ou encore simplement un logement, quand d'autres souhaitent uniquement entrer en conflit avec les autorités.

Nous voulons inviter le public à vivre une histoire dont il est le héros à travers la création d'une « zone libre » dans laquelle les lois de la société libérale ne sont plus les maîtresses de nos vies... dans laquelle il faut tout réinventer.

Sophie Belotte, Jonathan Charnay, Manuel Charnay, Anaël Engel, Joël Xapelli de Matas

*Terme utilisé pour désigner les secouristes 110 volontaires lors des manifestations.

La création collective

Le travail collectif implique un accord commun d'écriture et de mise en forme. Pour ce faire nous avons obtenu une résidence et la bourse « écrire en campagne » auprès du pôle art du cirque et de la rue Latitude 50 en collaboration avec la SACD. Ce processus de création, accompagné d'un auteur expert, (Patrick Dordoigne, directeur artistique de la Cie Les Alama's Givrés et de la Cie Adhok), nous a permis tout d'abord un défrichage puis un affinage de nos idées et envies, pour ensuite façonner et confectionner le fond et la forme de notre spectacle.

La place du public

Comme dans chacune de nos créations, nous aimons présenter l'art et le théâtre en dehors des scènes classiques en brisant les frontières entre le spectateur et l'œuvre d'art, l'observateur et l'observé.

Il est important pour nous que le public soit acteur de la situation afin de plonger dans l'histoire et ressentir les différentes émotions d'un activiste venu résister et faire le siège. La place du spectateur n'est pas celle d'un public mais bien celle d'un squatteur investi d'une mission : occuper et tenir un bâtiment, ensemble, quoi qu'il arrive !

La désobéissance civile

Pour argumenter nos propos, l'équipe a suivi une formation à l'action directe non violente et à la désobéissance civile. Un apprentissage riche qui a imprégné nos personnages et notre mise en scène.

Le travail avec des volontaires

Nous souhaitons travailler avec une petite dizaine de volontaires locaux. Au-delà de partager une aventure humaine et scénique ainsi que de faire découvrir les coulisses de notre théâtre, notre histoire nécessite la présence importante de « barons » et de différentes silhouettes: activistes, médecins, black blocks, migrants, policiers...



Synopsis détaillé

Le rassemblement

Le public a rendez-vous dans l'espace public. Il est invité secrètement, un par un, à se regrouper à l'abri des regards dans un coin plus discret à quelques mètres de là.

L'immersion commence, le public n'est plus public mais un groupe d'activistes répondant à l'appel d'une action de désobéissances: la prise et l'occupation d'un bâtiment.

Tout le monde est brièvement briefé sur cette opération risquée où nous devons être rapides, efficaces et le plus discrets possible pour ne pas nous faire repérer par la police.

La déambulation

C'est parti ! Les leaders donnent le pas. À une centaine de mètres se trouve le bâtiment à investir. Tels des commandos, la troupe rejoint sa cible en arpentant trottoirs et boulevards. Des talkies walkies disséminés dans différentes poches informent régulièrement le groupe de sa progression.

L'ouverture

Une fois la troupe arrivée devant l'objectif, un camion débarque à toute vitesse, se gare à côté de l'entrée et ouvre ses portières arrière. Les portes du bâtiment sont fracturées à coup de bélier. Chaque personne attrape un élément de la cargaison et pénètre à l'intérieur un à un. Les accès sont alors condamnés et barricadés.

L'occupation

À l'intérieur, notre histoire se décompose en trois étapes :

Une première partie très réelle dans sa mise en scène où la véracité, la nécessité et l'enjeu d'une telle action sont spectaculaires en soi. Il s'agit de mettre en lumière les méthodes et les stratégies nécessaires à la bonne réussite de ce genre d'action, l'organisation qu'elle implique et les risques qu'elle comporte.

Une deuxième partie où les bases de cette organisation, la confiance, l'égalité et l'amitié s'écroulent. C'est le drame de notre histoire.

L'évacuation

La conclusion

Univers scénographique

Le rendez-vous dans l'espace public

Une place, un parc, un parking... Le public se réunit à l'extérieur du bâtiment. Les personnages expliquent le sens de l'action et donnent les premières instructions collectives.

Le bâtiment

Un théâtre, une salle des fêtes, une école, un gymnase, une église...

C'est là que se déroule la plus grande partie du spectacle. Il doit être muni d'une grande salle donnant si possible directement sur l'extérieur.

A l'intérieur

L'espace déjà investi par le matériel déchargé est réparti en plusieurs tas. Ce matériel sera ensuite utilisé pour dessiner différents espaces distincts au sein de la salle : un dortoir, une cuisine, un atelier peinture, une infirmerie... Les mouvements du public et les différents placements des acteurs redessinent au fur et mesure l'espace à 360°. Les odeurs de cuisine et de peinture (à l'eau) enrichissent l'univers.



Distribution

Auteur.e.s/interprètes

Manuel Charnay,
Pauline Nadoulek,
Gilles Roche,
Pier-Niccolò Sasseti,
Bianca Sarubbi Britto,
Santana Susnja.

Metteur.e.s en scène/direction d'acteur

Patrice Cuvelier,
Catherine Fornal.

Regard extérieur/aide à l'écriture

Patrick Dordoigne,
Frédéric Fort.

Costumière

Sophie Belotte



Les partenaires



Les contacts

Léna Houssin

06 75 42 12 43

leferacoudre@gmail.com

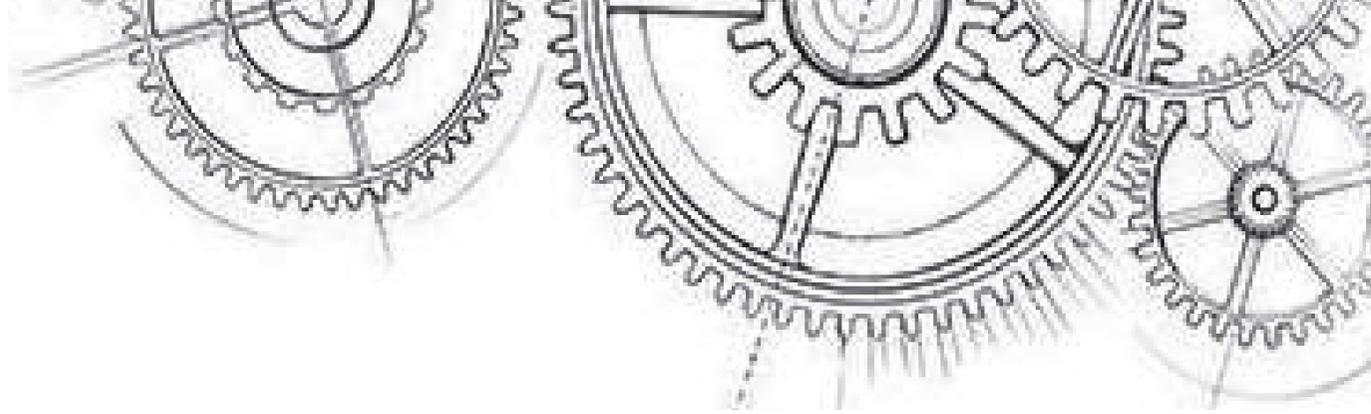
Manuel Charnay

06 77 59 33 67

leferacoudre@gmail.com



Fiche spectacle



Type de spectacle

Art de rue / théâtre Déambulation et fixe

Tout public

Durée: 1h15

Jauge : entre 150 et 200 personnes

Nombre d'artistes sur scène : 6 (Nombre de personnes présente par représentation: minimum 8)

Nombre de volontaires : 6

Matériel

1 véhicule type monospace et un camion 18 m3

2 enceintes amplifiées autonomes avec micro main HF, 2 projecteurs type quartz 500 watt sur batteries

1 une caméra sur pied avec un micro Talkies walkies

Matériel de cuisine : réchaud électrique et ustensiles

Matériel médical : civière, trousse à pharmacie...

Matériel de camping : tentes, matelas, couvertures

Peinture à l'eau, bâches, scotch, cartons...





I - POINT DE FUMÉE SAUF
DANS LA TENUE.
II - TOUT COMMUNEMENT EST
IMMURABLE.
III - POINT DE NUBITÉ.
NE COOPERAS
LE VERBE A
SCEUPS
INTERDIT AUX
CHENNES CHIENNES
NOUVEAUX